

L'IMAGE DU JOUR



Pavillons neufs pour Europe en berne

Comme chaque année, vingt-huit nouveaux drapeaux de la place de l'Europe virevoltent dans le ciel thionvillois. A l'heure où les Européens n'ont guère attiré les foules, ce champs de pavillons colorés, plantés au nord de la ville, symbolise-t-il l'unité des nations dans les esprits ?

Photo Julio PELAEZ

LE CHIFFRE

10

Le monde a les yeux rivés sur Thionville... En tout cas sur Twitter. Le réseau social qui permet d'envoyer instantanément de brefs messages (140 caractères) appelés tweets, affiche sur sa page d'accueil les dix mots clés les plus recherchés. Hier, dans l'après-midi, c'est le nom de la ville mosellane qui est apparu dans cette petite liste. Déclenchant dans la seconde un mélange de stupéfaction et d'amusement de la part des utilisateurs du réseau social. Cet étonnant classement dans le Top Tweets peut s'expliquer par les différents événements en rapport avec Thionville. Un vainqueur à l'EuroMillions, deux suicides dramatiques et une performance artistique humide, un lot d'actualité qui a remué les lignes de Twitter. Pour stimuler cette position dans le classement, les internautes se sont chargés de faire monter la sauce en tweetant sur la place de Thionville dans le Top Tweets...

thionville au top



L'INFO DE CHEZ NOS VOISINS

Le flasher... juste



« Les radars fixes ne seront pas des machines à sous. » Voilà la promesse du ministre luxembourgeois du Développement durable et des Infrastructures François Bausch. Lequel assure aussi que « la vingtaine ou trentaine de radars seront installés qu'à des lieux accidentogènes ». Le projet de loi devrait être achevé pour l'été.

Photo Delphine DE LUCIA

HISTOIRE

70^e anniversaire du débarquement

Sur la route des libérateurs

• Le 6 juin 1944 au matin, le GI Darold Rice débarquait en deuxième ligne sur une plage normande. Il a ensuite rejoint l'armée du général Patton et participé à la Libération de la région. L'association Moselle River a recueilli le témoignage du vétéran américain de 88 ans.

• « En bonne compagnie », il le sera l'ancien maire de Roussy, parti hier de Thionville pour rallier, en Jeep, la plage d'Ouistreham. Avec Robert Cugnart d'abord, ancien commandant de la CRS 36, à ses côtés. Et surtout les dix-neuf chefs d'Etat, invités de prestige.

• Un soixante-dixième anniversaire à la saveur particulière, puisqu'en 2024, les acteurs du Débarquement se compteront sur les doigts d'une main.

Sauver les souvenirs du soldat Rice

6 juin 1944. Il est 10 h 30. Le navire des GI's débarque, en deuxième ligne, sur la plage normande rebaptisée Utah Beach. A son bord, un gamin de 18 ans, Darold Rice, soldat de la 90^e division d'infanterie Texas Oklahoma. Il descend l'échelle de cordes, échappe aux tirs, fixe l'objectif : avancer de 6 km dans les terres.

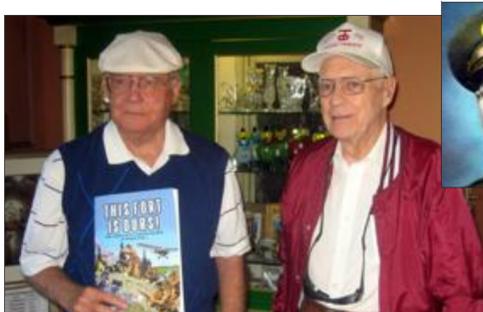
l'occasion de partager ses souvenirs sur le sol mosellan, invité à plusieurs reprises par l'association. « Vous l'emmenez là où il a combattu, il se souvient », relève, admiratif, le président de Moselle River Pascal Moretti. Toutefois, le GI survivant décrit, sans forcément détailler son ressenti. « Peut-être que cela ressortira dans ces enregistrements. »

« Le GI Darold Rice a traversé la guerre », de la Normandie à la Tchecoslovaquie.

Son histoire est à jamais liée à celle de la France. Il la raconte sur des enregistrements audio de trois heures, d'assez mauvaise qualité. Un récit recueilli par un étudiant américain et transmis à l'association Moselle River 1944. Reste à tout traduire pour mieux retranscrire. Le vétéran a déjà eu

Le soldat Darold Rice, dont la mission était de convoier des munitions, a passé près d'un an au front, à grignoter du terrain, à repousser l'ennemi. « Il a traversé la guerre », résume Pascal Moretti. Avec, dans l'ordre, le Débarquement (D-Day), la bataille de Normandie, la Libération de la Moselle, la bataille des Ardennes, la prise du Nid d'aigle en Bavière, avant de finir sa route en Tchecoslovaquie.

« Lorsqu'il s'est engagé, il ne savait pas où il allait. C'était une mission secrète », rappelle l'expert Pascal Moretti. Il ne savait pas non plus que sa division serait dirigée par le gé-



Les vétérans Jo Stobbe (à gauche) et Darold Rice (à droite) faisaient partie de la même division, la 90th Texas Oklahoma. Darold Rice avait 18 ans lorsqu'il a été incorporé dans l'armée américaine à Détroit dans le Michigan. Photos DR

ral Patton, qu'il arriverait jusqu'en Lorraine. « Le 9 novembre, ils ont passé la rivière de Malling, à 3 h 30, dans la nuit. Ça a été une bataille terrible. » Les Allemands postés à Petite-Hettange ont contre-attaqué. « La rivière en crue était la dernière frontière naturelle avant l'Allemagne. » Et son franchissement s'est avéré complexe. « Ils ont dû jeter des ponts de bateau pour traverser. Deux blindés sont passés, le troisième a coulé », poursuit Pascal Moretti. Une scène que le soldat Darold Rice lui a notamment contée. L'homme, aujourd'hui âgé de 88 ans, installé aux Etats-Unis, est encore attendu par Moselle River 1944 cette année. « Il sera à nouveau présent lors des commémorations pour le 70^e anniversaire de la Libération de la



Le président de Moselle River Pascal Moretti. Photos RL

région », souligne fièrement le président. Sa parole est précieuse. Le combat est désormais d'en assurer la transmission.

Frédérique THISSE.



Cette photo des GI's a été prise sur le bateau lors de leur arrivée en avril 1944 en Angleterre. Deux mois plus tard, la division du soldat Darold Rice arrivait sur Utah Beach, un débarquement moins sanglant que sur l'autre plage normande, Omaha Beach. Photo DR

« Libération, avec un L aussi haut que l'Arc de Triomphe »

Ce n'est pas la première fois que Willy Seiwert prend le départ pour la Normandie. Et en Jeep, s'il vous plaît. Ce bijou à la maniabilité parfois hasardeuse, doté d'un réservoir de 35 litres, glouton comme pas permis. Qu'importe, à 73 ans, l'ancien maire de Roussy trouve ça fun. Et ça lui plaît. Il sait qu'au terme de son périple de plusieurs centaines de kilomètres, « un événement, que dis-je, un monument historique ! » l'attendra. De l'émotion, évidemment, lors de ces cérémonies commémoratives du Débarquement. Mais également des sommités, à la protection plus que rapprochée. Des chefs d'Etat, il en a rencontrés. Avec hardiesse, toupet même. Mais toujours immortalisés par un cliché. Cette année, pour ce rendez-vous anniversaire de 70 ans, celui qui manie le verbe haut et fort prend la route des libérateurs avec « un ami ». L'ancien commandant de la CR36 de Thionville, Robert Cugnart. Un copilote qui comme lui rejoint le Nord de la France pour « être en communion avec nos libérateurs ». Impressions à chaud, hier matin, à l'heure d'enclencher la première et de filer sous la pluie.

guerriers, des libérateurs, en passe de marcher sur les traces de nos aînés ! C'est l'histoire qui est en marche. On va faire là à l'envers le chemin de ceux qui l'empruntèrent par le passé. »

Qui allez-vous rencontrer une fois arrivés ?

« On va essayer de participer au journal télévisé à Sainte-Mère-Eglise, vendredi, à 13h. Le soir, nous serons sur un haut-lieu historique, à Pegasus Bridge, où nous serons reçus par Mme Gondrée [propriétaire du café Gondrée Pegasus Bridge, lieu historique pour les vétérans et passionnés d'histoire NDLRJ]. »

Pourquoi un tel attachement à ce pèlerinage ?

« C'est quand même quelque chose de profondément symbolique, la libération avec un L, aussi haut que l'Arc de Triomphe. C'est l'histoire contemporaine. Nous allons rester dix jours [« Le temps de se remettre ! », asticoter Pierre Cuny, premier adjoint, présent hier matin NDLRJ]. »

Dix jours au cours desquels les Mosellans ratisseront les plages et participeront à des tas de manifestations, comme dans toutes les communes de France.

Emmanuel CORREIA.



Hier matin, Willy Seiwert et son copilote Robert Cugnart, ancien commandant de la CR36 de Thionville, ont été invités par la colonel Cécile Ortemann à un petit-déjeuner avant de prendre le chemin des libérateurs.



Photo RL

La Fensch débarque en Normandie

Dix véhicules militaires américains de 1944, bichonnés par les passionnés de l'association fameckoise Fensch Militaria, participent eux aussi aux manifestations du 70^e anniversaire du Débarquement en Normandie.

« Ce n'est pas une mécanique très compliquée », avoue Norbert Bettannier devant sa Jeep, conçue pour les théâtres d'opération et amenée à être rapidement réparée pour ne pas rester longtemps exposée aux tirs ennemis. Le président de Fensch Militaria Motor Club 44 prépare soigneusement son véhicule de guerre et son paquetage : « Une tenue de débarquement, avec un pantalon moutarde et un blouson M41, floqué de l'écusson de la 90^e Division d'infanterie US », dont les hommes, qui ont débarqué sur Utah Beach, ont libéré Hayange du joug nazi le 10 septembre 1944. Et pour les soirées ? « J'ai hésité à emporter une tenue d'apparat. J'ai finalement opté pour un blouson en cuir de pilote de la 8^e Air Force. »

Accompagné de 33 personnes, « dont les épouses ! », le président de Fensch Militaria a pris la route de la Normandie, mercredi matin. Un cortège d'une dizaine de véhicules américains d'époque - Jeep, Dodge, Scout Car, « un blindé léger de reconnaissance », et deux Traction comme celles utilisées par les FFI lors de la libération de Paris - est parti de Fameck à 7h, via la RN 3 et le réseau secondaire, pour rejoindre des amis de Manciulles (54) à proximité de Valmy, lieu d'une autre célèbre bataille. « Nous mettrons entre sept et huit heures pour rallier notre point de chute, entre Arromanches et Bayeux », explique Norbert. « C'est extrêmement fatigant car les habitacles

des véhicules sont petits et pas confortables. Mais c'est un plaisir avant tout. » Au niveau du carburant, pas de souci. « L'autonomie d'une Jeep est de 400 km pour ce type de conduite. En temps de guerre, les GI's ne parcouraient que 200 km maximum, mais en mode tout-terrain ! »

Qu'on se rassure, les épouses suivront le cortège en véhicules civils contemporains. Le coût estimé de cette virée en Normandie est d'environ 600 € à la charge de chaque adhérent. « Car notre association n'est que très peu subventionnée. »

Passage obligé par Sainte-Mère-Eglise

Sur place, les Fenschois bénéficieront du badge officiel du 70^e anniversaire du Débarquement, une sorte de laissez-passer. Mais ils éviteront volontairement Ouistreham et Colleville-sur-Mer pour privilégier les petites communes « oubliées » par le protocole. « C'est très sympa », assure Norbert Bettannier. Lui et ses compagnons feront néanmoins un passage obligé par Sainte-Mère-Eglise et Arromanches, « des endroits mythiques ».

Créée en 2007, Fensch Militaria Motor Club 44 a pour but de regrouper des collectionneurs de véhicules avec des uniformes, « afin d'entretenir le souvenir des années de libération 1944-1945 dans notre région », explique le président, d'ores et déjà satisfait du rapprochement des soixante-deux membres. « Nous avons accueilli une poignée de jeunes de 16 à 20 ans. » De l'âge de beaucoup de ceux qui ont débarqué le matin du 6 juin 1944 sur les côtes normandes...

Michaël SUTTER.